

Méditation

Allons-nous enfin prendre le temps du calme et de la détente ce matin ?

Depuis le début de la semaine, nous sommes tendus, « sous pression » : dimanche dernier, c'était l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem avec la pression de la foule, enthousiaste ... mais finalement versatile !

Tout au long de la semaine, nous avons ressenti cette « tension » grandissante avec les paroles, les enseignements, les actes de Jésus : l'un après l'autre, ils révélaient l'intensité de ce qui était en train de se jouer, ils engendraient la radicalisation des oppositions à son égard.

Au jeudi saint, avec le lavement des pieds, le partage du repas, l'envoi vers le service, la tension est montée d'un cran. (D'ailleurs, pour nous, la tournée de la Cellule du Cœur nous a fait faire des rencontres émouvantes à travers le service aux plus démunis).

Ne parlons pas de vendredi avec le drame de la crucifixion qui nous a émus ...

Celle du Christ et les passions d'aujourd'hui évoquées lors du culte commun au Musée.

Le texte biblique nous explique ensuite que comme ce vendredi était le jour de la Préparation, c'est à dire veille du Sabbat, il a fallu se dépêcher pour déposer Jésus au tombeau.

... Et ce matin, l'évangile de Jean nous présente 3 témoins qui se dépêchent de venir au tombeau !

Marie-Madeleine vient avant le lever du soleil (signe de son impatience et de sa 'tension intérieure'), Pierre et Jean « courent » pour arriver au tombeau (le plus jeune courant évidemment plus vite que le plus âgé !)

Que de tensions, d'intensité, de courses pour ... découvrir un tombeau « ouvert » ... !

Personnellement, je préfère l'expression « tombeau ouvert » à l'expression « tombeau vide ».

La pierre qui obstruait l'entrée a été enlevée (v 1), le tombeau est donc « ouvert ». Et en regardant le texte de près, le tombeau n'est pas « vide » : Pierre et Jean y voient les « bandelettes » qui ont servi à entourer le corps ensanglanté et meurtri de Jésus et le « linge » qui enveloppait son visage endolori, correctement replié et déposé à part. ¹ Le tombeau n'est donc pas « vide » à proprement parler, mais par contre, il est bien « ouvert », signe du Passage, de la Vraie Pâque, de la vraie Libération !

Les objets que Marie-Madeleine et les deux disciples voient dans le tombeau attestent que Jésus y a bien été déposé, mais que LUI n'y est plus, passé ailleurs, libéré, renvoyé du ventre de la terre vers un Ailleurs de Vie et de Lumière !

Le tombeau n'est nullement « vide » : par ces linges, il contient les marques de la souffrance, les signes que la mort a agi, temporairement gagné, qu'elle continue à rôder, à nous menacer, à s'en prendre à nous par tous les moyens qu'elle connaît : maladie, violence, catastrophes naturelles, déshumanisation, déchéance, ...

Il contient les marques de ces traces que les assauts de la mort laissent dans notre vie. ***Ce qui reste dans ce tombeau est le signe que Christ a enduré tout cela, qu'il l'a vécu, mais qu'il en a été libéré par son Père ; les linges et bandelettes qui subsistent dans ce tombeau nous***

¹ Si des disciples ou des voleurs étaient venus dérober le corps du Christ (ce qui sera une des accusations ultérieures pour contester le fait de la résurrection), ils auraient pris le corps avec les bandelettes et le linge – ils ne se seraient pas amusés à les retirer et les laisser là

déclarent que nous ne sommes pas laissés seuls pour affronter ces assauts de la mort en notre réalité –

Notre foi ne nous fait pas évader pas dans une spiritualité éthérée : nous sommes ramenés au concret de notre vie « en Christ ».

Ces bandelettes et ce linge nous rappellent étrangement l'épisode de Jn 11, que nous avons médité il y a 2 semaines, celui du relèvement/ réanimation/ résurrection de Lazare (en Jn 11)

Nous avons noté qu'après **4 jours** passés au tombeau, Lazare avait été appelé par Jésus à en sortir. Or, lorsqu'il en sortit, il était, lui, encore lié, entouré de ces linges, bandelettes qui représentaient les liens de la mort.

Et les gens présents avaient été appelés pour l'en délier, l'en libérer ... figure de la communauté chrétienne appelée à accompagner les uns et les autres dans leur lutte contre les assauts de la mort, ses manifestations dans nos vies respectives. Jésus avait convoqué la famille, les amis, toutes les personnes présentes à accompagner Lazare à se 'dévêtir' des marques que la mort voulait laisser sur lui....

Ici, le Christ a été libéré, délié de ces bandelettes par Celui qui est vainqueur de la mort, et qui ne laisse donc plus à cette mort que des « miettes », des résidus de pouvoir, de domination, etc ...même si ces miettes peuvent être rudes à vivre pour nous.

Le Christ laisse dans ce tombeau ouvert ces linges, qui nous attestent qu'il a bien enduré tout cela, comme nous, qu'il prend bien au sérieux ce qui nous attaque encore aujourd'hui, qu'il reconnaît ce qui s'en prend à nous,

mais que ces signes n'ont plus la capacité de nous garder liés entre les griffes de la mort !
Mais que s'est-il passé ????

La liturgie byzantine proclame un texte magnifique le jour du Samedi Saint :

« Ô Christ, toi qui es la vie, tu as été mis au tombeau et les armées des anges ont été dans la stupeur, tout en glorifiant ton grand abaissement.

Ô Christ, Verbe créateur, qui au commencement, déterminas les mesures de la terre, Roi de l'Univers, Jésus, voici que tu habites un étroit sépulcre.

Toi, le Christ, le Roi de toutes choses, que cherches-tu en descendant ainsi aux enfers ?
Que viens-tu faire au séjour des morts ?

Vie du Christ, comment en viens-tu à mourir ? Comment habites-tu au tombeau ?
Tu fais éclater le royaume de la mort !

Lorsque tu as été déposé au tombeau, Ô Christ, les fondements des enfers ont été ébranlés,
et les sépulcres des morts se sont ouverts.

Tu es descendu sur terre pour sauver Adam, et ne l'y trouvant pas, tu es allé le chercher
jusque dans les enfers. ...

O Verbe obéissant à ton Père, tu es descendu au plus profond du séjour des morts pour
ressusciter le genre humain.

Comment l'enfer supporterait-il ta venue ? il est brisé, aveuglé, ébloui par l'éclat de ta
lumière ! ... »²

Voilà d'où provient l'ouverture !

***En Christ, Dieu est descendu au plus profond de la réalité de la nature humaine, de ses
fermetures, de ses prisons, de ses enfers, pour en faire « sauter les verrous ».***

Il a pris l'inconfortable place de celui qui « trace » le chemin, il a ouvert la route.

Il est le « premier de cordée » et nous rend le chemin plus aisé.

Les bandelettes et les linges sont bien les siens, il a dû y avoir recours, car blessé, attaqué,
meurtri ... mais maintenant, en ces 3 jours subversifs, il a forcé le pouvoir de la mort : elle
est dépouillée de son emprise sur nous !

***Christ a mis fin à sa mainmise, sa domination, son influence pendant ce temps qu'il a passé
dans ce combat avec elle.***

***Le Vendredi Saint, elle a cru l'avoir emporté, mais au Samedi Saint, le Christ a fait intrusion
dans son domaine et l'a vaincue !***

Elle est dépouillée de son emprise !

Christ l'a surprise, par effraction, et a mis un terme à sa puissance. Le
tombeau est donc ouvert ! Et c'est ce qu'il nous faut confesser !

***Affirmer notre conviction que ce tombeau est devenu seulement un lieu de passage,
temporaire, et n'est plus un lieu clos !***

Ouverture qui en appelle sans cesse à notre foi, notre adhésion à cette étape nouvelle de la
Révélation de Dieu en son Fils.

La mort essaie sans cesse de nous y faire revenir pour nous y enfermer à nouveau ! Elle
tente désespérément de nous y plonger dès qu'elle en a l'occasion, mais elle n'est plus que
lieu de passage !

Cette mort n'est plus que temporaire, sans pouvoir enfermant définitif !

La porte ouverte par le Christ ne se refermera plus : le souffle de la Vie empêche que la
pierre ne revienne en arrière ! Même si tant de réalités de notre vie et de notre monde
(persécutions, tyrannies, catastrophes, injustices, etc) veulent nous renfermer dans ce

² Liturgie byzantine, extraits de la première strophe des Mâtines du saint et grand Samedi

tombeau et y rouler la pierre à nouveau, pendant le Samedi Saint, l'effraction du Christ dans l'empire de la mort l'a réduit à l'impuissance.

Alors, en ce jour de Pâques, nous voici maintenant « mis au large », calmement, délivrés de la tension et de la course qui nous orientaient vers l'enfermement et la mort !

Nous pouvons maintenant nous poser calmement !

Nous pouvons accueillir les événements de nos vies avec, au cœur, cette conviction que les assauts de la mort se fracasseront sur le Christ, qui nous garde hors de sa portée.

Elle tentera encore de nous atteindre, de nous blesser, mais jamais plus elle ne pourra nous renfermer dans un lieu clos ! La pierre de nos tombeaux a été enlevée. Nos tombeaux sont devenus des lieux ouverts où la lumière et la paix de Dieu rayonnent, apaisent et nous remettent en route, dans le sillage du Christ. Amen